

PRÈS DE CHEZ VOUS 10 000 choristes ont enchanté les Coteaux du soleil **P.12-13**

FACE À FACE Premier épisode d'une série de confrontations entre pro- et anti-JO **P.18**

BILAN Un an après sa création, le farinet s'échange dans 186 commerces **P.6**

Le Nouvelliste



SACHA BITTEL

LUNDI 7 MAI 2018
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 105/CHF 2.70/€ 2.70
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE
^ 25° v 14°  À 1500 M
^ 17° v 9° 



LE NOUVELLISTE

BRASS BAND

LE VALAISIA CHAMPION D'EUROPE

Ils l'ont fait. Samedi soir à Utrecht (Pays-Bas), le Valaisia Brass Band est devenu champion d'Europe. Il entre dans l'histoire en devenant le premier ensemble valaisan à remporter ce titre, considéré comme le plus prestigieux dans le monde des brass bands. **P. 2-3**

FINALE NATIONALE

VEIELETT, SI JEUNE ET DÉJÀ REINE

APROZ Surprise. C'est la primipare d'Anton et Fabienne Williner, de Viège, qui a été sacrée nouvelle reine nationale dimanche à Pra Bardy, devant 12 000 paires d'yeux. Elle succède à Tzigane, gagnante en 2017, au nez et à la barbe de ses aînées. Il faut remonter à 2010 pour retrouver la victoire d'une reine de 4e catégorie. **P. 4-5**



SACHA BITTEL

GOTTHARD UNE MOUSSE ET UN VIN AU GOÛT TRÈS, TRÈS ROCK

Le célèbre groupe suisse allemande parraine, par amitié et par passion, une bière et un assemblage issus du terroir valaisan. **P.8**



HELOISE MARET

FC SION LES SUPPORTERS INQUIETS APRÈS LA DÉFAITE CONTRE YB

Samedi, à l'issue de la partie, Quentin Maceiras et Maurizio Jacobacci ont tenté de rassurer les fans. Il ne reste que trois matchs aux Sédunois pour se sauver. **P.19 et 21**



FREDERIC DUBOIS

PUBLICITÉ

JARDINERIE CONSTANTIN
FLEURISSEZ VOTRE ÉTÉ
WWW.JARDINERIE.CH
Martigny

Suivez-nous sur facebook «JARDINERIE CONSTANTIN»
ROUTE DE VERNAYAZ - 1920 MARTIGNY - 027 722 43 29

Constantin

Et la reine est une

INATTENDU

La finale nationale des combats de reines a donné lieu à un verdict surprenant. C'est une jeune lutteuse qui l'a emporté sur ses prestigieuses rivales... Mais Veielett descend d'une grande lignée de reines.

PAR JEAN-YVES GABBUD
@LENOUVELLISTE.CH/
PHOTOS SACHA BITTEL
@LENOUVELLISTE.CH



Avec son cœur dessiné par ses propriétaires sur le flanc après la finale des primipares, Veielett a déjoué tous les pronostics en battant des bêtes beaucoup plus expérimentées.

Pour une surprise, c'est une surprise! Une bête de quatrième catégorie a été sacrée reine nationale hier dans l'arène de Pra Bardi, près d'Aproz, devant quelque 12 000 spectateurs. Il s'agit de Veielett, d'Anton et de Fabienne Williner, de Viège.

Ses propriétaires sont les premiers surpris par le dénouement de la journée. «C'est incroyable! Je n'en reviens pas», s'enthousiasme Fabienne Williner, dans les rares mots qu'elle accepte de prononcer en français. Cette dernière espérait que sa protégée lui permette de ramener une sonnette, pour une place parmi les sept premières dans sa catégorie. Pas le titre suprême.

Comment expliquer que Veielett l'emporte lors de la finale des finales? Comment a-t-elle vaincu alors qu'elle se retrouvait face à Pigalle, l'impressionnante reine de la Foire du Valais, qui avait bousculé toutes les lutteuses qui s'étaient présentées face à elle jusque-là, lors des deux plus prestigieux combats de l'année? Vice-président de la fédération d'élevage, Benoît Bergerand commente: «Les autres bêtes avaient beaucoup donné. Et aujourd'hui, Veielett était imbattable.» C'était son jour. Son jour de gloire.

Pigalle a dû beaucoup batailler, trop peut-être, pour dominer une première catégorie dans laquelle combattaient toutes les grandes reines. Des battantes qui faisaient figure d'épouvantails, comme la reine nationale en titre – la redoutable Tzigane – ou la fameuse Mistral, la reine du combat du Châble. Les plus grosses cylindrées du circuit se sont usées entre elles.

La reine hors pronostic

Si personne n'avait pronostiqué le nom de Veielett, c'est avant tout parce qu'il s'agit d'une jeune lutteuse, une combattante



L'amour de Fabienne Williner pour Veielett est inconditionnel.
KEYSTONE

“C'est incroyable. Je n'en reviens pas.”
FABIENNE WILLINER
PROPRIÉTAIRE DE VIELETT

encore inexpérimentée. Née à la fin octobre 2014, c'est une primipare, une bête qui n'a donné naissance qu'à un seul veau. Ce n'est que la seconde fois dans l'histoire des combats de reines qu'une primipare l'emporte lors de la finale. La première fois c'était en 2010, année où Altesse de Pierre-Louis Rey avait été sacrée reine cantonale. Cette fois Veielett est même reine nationale.

Si Veielett ne figurait pas dans la liste des bêtes attendues pour prendre place sur le trône de

reine, c'est qu'elle n'avait pas été reine de sa catégorie lors du combat qui lui a permis d'accéder à la grande finale. Elle ne s'était classée «que» quatrième ce printemps dans l'arène haut-valaisanne de Goler, près de Tourtemagne.

Issue d'une grande lignée de reines

Même si Veielett n'était guère connue jusqu'ici, son nom a tout de suite fait tilt dans l'esprit des passionnés de la race d'Hérens. Elle porte le même nom que sa grand-mère, Veielett, qui a elle aussi été reine cantonale des primipares. C'était en 2006.

En fait, la Veielett de 2018 est la descendante d'une grande lignée de reines, appartenant toutes à la famille Williner. Sa mère, Vitali, a été reine d'un combat dans le Haut-Valais en 2017. Sa grand-mère, Veielett

donc, en plus de son titre de reine cantonale des primipares s'est classée deux fois en première catégorie lors de la finale cantonale. Son arrière-grand-mère Vicky a été reine nationale en 2002. Son arrière-arrière-grand-mère Venise a été reine cantonale des génisses en 1993. Une lignée de reines, une lignée de V. V comme Victoire.

Veielett ressemble à s'y méprendre à son ancêtre Vicky. Dotée d'un grand gabarit malgré son jeune âge, elle est haute sur pattes et, surtout, intelligente et très calme. Elle n'attaque pas tête baissée, comme bon nombre de bêtes de son âge. Elle attend que sa rivale attaque. Patiemment. Et elle place ses coups. De manière précise et efficace. Très efficace. Ce n'est pas Pigalle, très marquée à l'issue des combats hier soir, qui nous dira le contraire.

Les infos de l'arène

- L'ancien président de l'UDC suisse Toni Brunner a classé sa protégée au sixième rang dans la catégorie des bêtes les plus lourdes. Venise est repartie avec la sonnette accompagnant sa sixième place. Ce ne sera pas là la seule récompense partant à l'extérieur du Valais. Samedi, une autre sonnette est partie dans le canton de Berne.

- Les pronostiqueurs du «Nouvelliste» avaient vu juste. Jacques Pralong et Benoît Bergerand avaient placé Pigalle, reine de la Foire du Valais, Tzigane, reine nationale en titre, et Mistral, reine du combat du Châble, parmi les favorites. Elles se sont classées respectivement première, deuxième et septième de la première catégorie. Jacques Pralong avait attiré notre attention sur le fait que la reine des reines pouvait être une bête ne luttant pas en première catégorie. Veielett lui a donné raison.

- Si le combat de dimanche a attiré 12 000 spectateurs autour de l'arène de Pra Bardi, celui de samedi a fait le bonheur de 3000 personnes, selon le décompte effectué par les organisateurs. Un beau succès populaire.

- La bête la plus lourde de la finale nationale, Harcas, de Capucine Emonet, de Sembrancher, a affiché 861 kilos sur la balance. Un gabarit impressionnant qui lui a aidé à tenir tête à la reine en titre Tzigane (744 kilos) pendant de longues minutes, avant de devoir céder et quitter l'arène.

- Le printemps passé, l'agriculteur Olivier Kohli avait perdu l'intégralité de sa récolte d'abricots. Cette année, Marmotte récolte une deuxième place en deuxième catégorie. Il y a des années qui commencent mieux que d'autres.



Toni Brunner, l'ancien président de l'UDC suisse a classé sa protégée 6e dans la catégorie la plus lourde.

princesse



Un membre du Team Lagger joue avec le public.



Il y avait plus de 12 000 personnes à Aproz. Comme au stade de Tourbillon, les habitants du Haut et du Bas du canton sont réunis dans une ambiance de feu.



Le jury a distribué sept sonnettes par catégorie. La journée est longue pour ses membres, mais la passion l'emporte toujours sur la fatigue.

Bons mots et petites histoires

→ Romain Dorsaz élève avec sa famille de Vollèges la reine du combat du Châble, Mistral. Quelques minutes avant les luttes, il laissait disparaître le stress dans le parc à bétail. «Je n'ai pas dormi de la nuit. On en prend tellement soin toute l'année que c'est normal d'être tendus.»

→ La famille Rey-Mermet de Val-d'Illiez avait le grand sourire après les luttes qualificatives. «Nuage s'est qualifiée pour la finale de 1re catégorie alors qu'elle était juste assez lourde pour y être intégrée», explique Nathalie. Son père Albert se lance alors dans une déclaration d'amour émouvante. «J'étais déjà à l'alpage quand j'avais 2 ans. Ces vaches, je les aime. Si je n'avais pas une si jolie femme, je dormirais même avec Nuage.»

→ Cette finale nationale semble prendre un peu plus d'ampleur

tous les ans. Pour preuve, les langues parlées autour de l'arène. «Je n'ai jamais vu des combats de vaches. Aux Etats-Unis, il y a peut-être des chiens qui se battent, mais c'est tout», sourit Michael Hunter, qui habite dans l'Etat de l'Ohio et qui est venu rendre visite à une amie.

→ Les Valaisans sont fiers de leurs vaches d'Hérens à qui ils s'attachent comme à de vrais animaux de compagnie. Mais ils ne sont pas les seuls. «Les vaches laitières sont des bêtes, les vaches d'Hérens font partie de la famille», souligne l'agriculteur fribourgeois Claude Dévaud. Il en soigne plusieurs tous les hivers, donc on le croit.

→ Un Australien, une Singapourienne, un Français, un Turc, une Slovène, des Autrichiens et...

un Valaisan prennent tranquillement le soleil à Aproz! «C'est très intéressant, et c'est l'image que l'on a de la vraie Suisse», clament les collègues qui étudient le trading en matières premières à Genève.

→ Si, en Valais, voir du bétail lutter est une habitude, ce n'est de loin pas le cas partout. Tous les ans, des médias étrangers viennent découvrir le phénomène. Dimanche, il y avait par exemple la télévision appartenant à Red Bull, Servus TV.

→ Le mot de la fin revient à l'éleveur saviésan David Luyet qui devrait mettre tout le monde d'accord et qui donne envie de revenir l'an prochain. «Entrer dans cette arène, c'est comme quand il y avait les Jeux romains: ça fout des frissons!»
SAMUEL JACQUIER



Les vaches en attente sont cajolées par leurs éleveurs.



D'autres attendent aussi. Petite sieste bien méritée.

RÉSULTATS & CLASSEMENTS

REINE DES REINES

1. Veielett, Anton et Fabienne Williner, Viège
2. Ruska, Fabrice Marcoz, Liddes
- 3 ex. Pigalle, Eric Lagger, Chermignon
- 3 ex. Miracle, Laurie Maret, Vétroz

PREMIÈRE CATÉGORIE

1. Pigalle, Eric Lagger, Chermignon
2. Tzigane, Diego Wyssen, La Souste
3. Agate, Maye et fils, Orsières
4. Tirana, Fabian et Janine Andres, Ergisch
5. Diesel, Hervé Clivaz, Saint-Léonard
6. Venise, Toni Bruner, Ebnat-Kappel (SG)
7. Mistral, Gilbert Dorsaz, Vollèges

DEUXIÈME CATÉGORIE

1. Miracle, Laurie Maret, Vétroz
2. Marmotte, Olivier Kohli, Saxon
3. Violette, Edmond Favre et fils, Auddes sur-Riddes
4. Sina, famille Leiggenger, Ausserberg
5. Candy, Etable du Château, Ayent
6. Dolly, frères Furrer, Bürchen
7. Lumière, Etable Bumann et Furrer, Staldenried

TROISIÈME CATÉGORIE

1. Ruska, Fabrice Marcoz, Liddes
2. Biscotte, Joël et Lara Crettenand, Somard
3. Boston, Gérard Devillaz, Chermignon
4. Shakira, Christian Steiner, Agarn
5. Mésange, Michel Mayoraz, Hérémence
6. Turbo, Beat et Patrice Fux, Törbel
7. Mounette, Zufferey et Caloz, Vissoie

PRIMIPARES

1. Veielett, Anton et Fabienne Williner, Viège
2. Dragon, Ferme Plan Vernet, Vollèges
3. Grenadine, Serge Filliez, Basse-Nendaz
4. Pommy, frères Furrer, Bürchen
5. Vadrouille, Nicolas Voutaz, Sembrancher
6. Ballerine, Etable Passeraub, Getwing
7. Bulbizzare, Lucien Carthoblaz, Nendaz

GÉNISSES (SAMEDI)

1. Norton, Etable d'Inshlon, Bruon
2. Bora des frères Jäger, Tourtemagne
- 3 ex. Santana, Etable Eiril, Bürchen
- 3 ex. Xara, Tatjana et Alessandro Wyssen, La Souste
- 5 ex. Milou des frères Reuteler, Ochlenberg (BE)
- 5 ex. Souris, Fabrice Ribordy, Sembrancher
7. Rebelle, Fabrice Marcoz, Liddes

2^{ES} VEAUX (SAMEDI)

1. Griffone, Ferme la Tulipe, Saint-Martin
2. Grâne, Alain Cottagnoud, Sion
3. Aténa, Bernard Raymond, Chamoson
4. Bruson, Thomas et Philipp Brigger, Crâchen
5. Fleurette, Fabrice Marcoz, Liddes
6. Caribou, Bruno Salamin, Mayoux
7. Parise, Stéphane Luisier, Le Châble



Le spectacle se fait aussi en dehors de l'arène avec les innombrables stands qui se succèdent entre l'herbe et la sciure. Sur celui du «Nouvelliste», le public s'est essayé au rodéo.



Avec les 27 degrés affichés, il fallait se protéger pour éviter l'insolation.



Les rabatteurs ont fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid face à des bêtes de plusieurs centaines de kilos.

Elles luttent de mères en filles

COMBAT DE REINES Hier, Eric Lager, de Chermignon, a vécu une journée riche en émotions. Avec Pigalle, Xerlane et Xenia, il présentait trois générations d'une même lignée, à l'occasion de la finale nationale des reines dans l'arène de Pra Bardy.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

A l'ombre des peupliers qui longent le parc à bétail, Pigalle, Xenia et Xerlane sont attachées côte à côte. La grand-mère, la mère et la fille ont la hargne dans le sang. Dimanche, toutes trois prenaient part à la finale nationale. Trois générations prêtes à en découdre sans merci dans l'arène de Pra Bardy. Du jamais vu. Une sacrée journée pour Eric Lager, leur propriétaire. Mais le Chermignonard est le dernier surpris de retrouver cette lignée au sommet.

Descendantes de Pigalle, reine dans les années 90

Tout a commencé dans les années nonante. Eric Lager acquiert Pigalle, arrière-grand-mère de celle qui porte aujourd'hui le même nom. «Elle a été reine à Tortin», se souvient l'éleveur. Pigalle transmet à sa descendance sa combativité. Malignes et méchantes, les bêtes ne font pas de sentiment. «Elles ne se reconnaissent pas, donc elles luttent parmi», confie celui qui s'offrait Pigalle et Xenia il y a quatre ans, pour son anniversaire. Il cherchait deux bonnes vaches, il les a trouvées.

«Ce n'est pas que du hasard car elles ont ça dans les gènes», corrige Eric Lager. «Mais il y a

quand même une part de chance.»

L'implication devance le résultat

La chance, c'est ce qui aura manqué à Xerlane et à Xenia dimanche matin en qualifications. Chez les primipares et dans la troisième catégorie respectivement, la mère et la fille ne se qualifient pas pour la finale. Mais Eric Lager est fier de ses bêtes. «Elles ont très bien lutté, c'est le plus important. Aujourd'hui elles sont tombées sur des combats difficiles et des concurrentes meilleures qu'elles, c'est aussi simple que ça.» Habitué des combats, Eric Lager est philosophe. L'implication triomphe sur le résultat.

Pigalle dans l'arène

A la mi-journée, tous les regards sont tournés vers l'aînée. Pigalle, reine de la Foire du Valais 2017, est l'une des favorites



Avec Xerlane (devant), Pigalle (23) et Xenia (derrière), Eric Lager présentait dimanche trois générations d'une même lignée. SACHA BITTEL

“
Les combats de reines,
c'est vraiment pas fait
pour les cardiaques.”

ÉRIC LAGGER
CHERMIGNON

au jeu des pronostics. Et puis, avec la victoire du Valais Brass Band aux championnats d'Europe la veille, Chermignon est à la fête. «Il y a quelques jours, Arsène Duc me disait: «Imagine si on gagne samedi et que tu gagnes dimanche». Une pression supplémentaire pour Eric Lager. Mais les pronostics sont bien fondés. «Ça se voit qu'elle a envie, regardez!» s'exclame-t-il en désignant la bête. «Regardez le trou qu'elle a fait en grattant le sol. Vous pouvez faire le tour, il n'y a pas deux trous comme celui-ci.» Pigalle est décidée, en colère. L'œil du connaisseur ne s'était pas trompé. En maîtrisant les as-

3

3 générations d'une même lignée ont concouru dimanche à Pra Bardy.

Après avoir acheté l'arrière-arrière-arrière-grand-mère dans les années nonante, Eric Lager rachète, il y a quatre ans, à Gaby Guntern, Pigalle, la grand-mère, et Xerlane, la mère. Depuis, Xenia, la fille, est venue compléter le trio.

sauts de Tzigane, reine nationale en titre, Pigalle s'impose dans la première catégorie. Au centre de l'arène, l'allégresse du team Lager est à la hauteur de l'exploit. Le combat fut long, agressif, épuisant.

Une pointe de déception

En finale des finales, Pigalle subit la loi de celle qui deviendra reine nationale. La toute jeune Veielt s'impose face à une Pigalle diminuée. «C'est plus la frustration de ne pas avoir été au bout que de la déception», analyse Eric Lager à la fin du combat. «Mais elle a fait ce qu'elle a pu et je suis heureux quand même.»

Pas faits pour les cardiaques

La journée fut forte en émotions. «Les combats de reines ne sont pas faits pour les cardiaques», nous glisse-t-il en souriant. Des émotions dont Eric Lager ne se lasse pas. Hors de question pour l'instant de se défaire de l'une de ses bêtes. La valeur financière d'une pareille lignée n'est rien comparée à la valeur affective. Le Chermignonard compte bien perpétuer la tradition familiale. En alliant «ses petits secrets», comme il les nomme, à la noblesse de la lignée, le team Lager n'a pas fini de vibrer.

Un jardin partagé comme lieu d'échanges

COLLOMBEY-MURAZ Depuis une semaine, la commune bénéficie d'un jardin potager biologique ouvert à tout un chacun.

Après Bex en 2015 et Aigle en 2016 et vraisemblablement avant Monthey, un jardin partagé vient de voir le jour à Collobey-Muraz.

Ce lieu d'échanges (intergénérationnels ou non) et de socialisation a vu le jour à Collobey, entre le cimetière et le tunnel de la Vallée. Il est longé par le chemin pédestre qui relie le Corbier aux centres commerciaux. Cet espace de 750 mètres carrés, tout comme une arrivée d'eau, a été mis à disposition par la commune, comme l'exécutif s'y était engagé en mai 2017 devant le Conseil général. Il est ouvert à tout habitant séjournant ou

non sur la commune et souhaitant cultiver un petit bout de terre de façon coopérative. Les produits qui en découleront seront partagés, sans volonté d'en faire commerce. Deux séances hebdomadaires de travail ont été fixées les mercredis dès 18 heures et les samedis dès 9 heures.

De la permaculture

Les premiers coups de pelle ont été donnés voilà une semaine. Quinze personnes, dont les cinq membres du comité, ont retourné la terre, cassé les motes ou enlevé les cailloux pour rendre la terre cultivable. «Nous avons déjà semé des

plantons de tomates, d'aubergines et de poivrons», raconte la conseillère générale PLR Marilyn Hohenauer, coprésidente du comité avec l'élue Verte Lucie Fauquet.

«Outre des légumes, nous songeons à faire de même avec de petits fruits, des herbes aromatiques, des arbres et des fleurs.» L'idée d'un récupérateur d'eau de pluie et d'un hôtel à insectes figure également dans le pipeline. Une partie du site sera dédiée à la culture traditionnelle, une autre à la permaculture, le tout de manière biologique. Cette nouvelle activité veut également favoriser l'intégration des réfugiés et les connais-



Quinze personnes ont participé à la première activité du jardin partagé. DR

sances des élèves de l'école primaire. Ces derniers bénéficieront, dès la rentrée d'août, d'un lopin de terre.

Système D

Sans le sou, le comité a fixé à 35 francs la cotisation annuelle des membres actifs. Des

soutiens sous une quelconque forme (cash ou non) sont également recherchés. Une opération de crowdfunding à hauteur de 5000 francs doit être lancée dans quelques jours. «On aimerait installer une cabane de jardin afin d'y créer un lieu convivial et une serre»,

dit notre interlocutrice. Jusque-là, la joyeuse équipe en appelle au système D avec la récupération d'objets divers, comme du fumier pour adoucir le sol, des morceaux d'écorce pour tracer un chemin et divers plantons et boutures. **FABRICE ZWAHLÉN**